



Dans les régions considérées, la typologie et l'effectif de la population évoluent nettement en fonction des époques de l'année. Dans beaucoup de localités rurales, elle diminue fortement après le dernier sarclage des cultures pluviales (septembre-octobre). Les hommes actifs quittent alors le village pour s'engager le plus souvent dans des activités journalières diverses, ce qui induit un phénomène de « féminisation temporaire » de nombreuses localités (RIM-MDR, 2007). Nouakchott et Nouadhibou polarisent ces migrations saisonnières. Les gros villages du fleuve et les centres urbains régionaux de Mauritanie, du Sénégal (Tambacounda...) et du Mali (Kayes...) offrent également des opportunités d'activités saisonnières.

Ces actifs mobiles, mi-urbains mi-ruraux, peuvent rejoindre leur localité d'origine au gré de la pluviométrie et des opportunités rencontrées en milieu rural. Les programmes d'aide alimentaire, qui interviennent systématiquement dans le pays depuis les années 1970, contribuent ainsi à orienter les dynamiques migratoires saisonnières.

Les migrations apparaissent comme essentielles à l'économie du Gorgol, du Guidimakha, de l'Assaba et des deux Hodh (cf. partie sur les systèmes d'activités ruraux).

Malgré ces importants mouvements migratoires, de 1977 à 2000 la population a crû dans l'ensemble des régions, de façon assez différenciée toutefois. Les taux de croissance les plus importants s'observent au sud des Hodh et de l'Assaba où, d'après l'ONS, la population a été multipliée par un facteur compris entre 4 et 7 selon la *moughaata* considérée. Au Guidimakha, la population a triplé. Elle a doublé au Gorgol. Cependant, les Hodh et l'Assaba demeurent les zones les moins densément peuplées, avec des densités maximales estimées à 10 habi-



Cour familiale

tants au km² en 2000. Le sud du Guidimakha et le Gorgol affichent des densités nettement supérieures, comprises entre 20 et 25 habitants au km².

La configuration du réseau hydrographique (le fleuve Sénégal, les oueds Niorodel, Garfa, Karakoro et les nombreuses mares présentes dans la région) et des axes routiers goudronnés (« route de l'espoir » achevée en 1982 reliant les Hodh et l'Assaba à Nouakchott, axe Kaedi-M'Bout-Sélibaby en cours de construction) a fortement influencé les dynamiques de sédentarisation entamées dès le début du 20^{ème} siècle.

De très nombreuses localités comptent moins de 300 habitants. Les localités rurales de plus grande taille (au-delà

de 5 000 habitants) se situent majoritairement dans les régions de sédentarisation ancienne (vallée du fleuve et sud Guidimakha). Les capitales régionales (Kaedi, Sélibaby, Kiffa, Aïoun et Néma) concentrent entre 13 et 30 000 personnes chacune, soit entre 5 et 15% de la population régionale.

Ce descriptif laisse à penser que la population des régions considérées est largement rurale et sédentaire. Cependant, les liens étroits que leurs habitants ont développés avec de nombreuses villes du pays ou de l'extérieur par le biais des migrations évoquent plutôt une population « urbaine », évoluant tantôt en milieu rural, tantôt en milieu urbain voire sur les deux espaces à la fois.